

Éducation - Formation

» La vie comme un puzzle ? Portrait de Pauline Poidevin

Pauline Poidevin, malentendante de naissance, est née dans une famille sourde. Diplômée aide-soignante, elle vient de suivre la formation « licence professionnelle, intervention sociale, langue des signes » d'Aix-Marseille Université. Comment a-t-elle assemblé les pièces du puzzle de la vie ?

Quel type de scolarité avez-vous suivie ?

Mes parents ont fait un choix pour moi, celui de l'intégration chez les entendants. À l'école, des auxiliaires de vie scolaire m'accompagnaient et je suivais des séances de soutien, notamment avec des orthophonistes ; certains étaient bienveillants, d'autres non.

À l'école des entendants, aviez-vous des amis ?

À l'école primaire, par chance, je tombe dans la classe de ma voisine. Elle s'appelle Claudia. C'est une personne qui a marqué ma vie. Avec elle, j'oublie que je n'entends pas. Elle est mon pont entre le monde sourd et le monde entendant. Depuis ce jour, nous sommes devenues inséparables. Inconsciente de mon identité, mon amie me suffisait. Lorsque je recevais un message de Claudia qui me disait qu'elle était absente, je faisais pareil. Je n'osais pas aller à l'école sans elle, l'idée de me retrouver seule m'effrayait.



Après le lycée, quel métier souhaitiez-vous exercer ?

... et des amis sourds, de votre âge, en aviez-vous ?

Un samedi après-midi, ma mère me pousse à aller avec elle à la fête des 40 ans de l'école des Sourds de Marseille. Forcée, je la suis. J'avais 12 ans. Je ne réalisais pas que cela allait être le plus beau jour de ma vie. C'est durant cette fête que je me retrouvais face à des jeunes Sourds. Cela m'a fait un choc et un bien fou : je pouvais communiquer sans difficulté, sans me forcer à lire sur les lèvres, comprendre directement, aisément, avec confiance. C'est là que j'ai commencé à fréquenter les Sourds de mon âge. Aujourd'hui, je suis secrétaire bénévole au sein de l'association Young Deaf Marseille. Je participe à de nombreuses actions bénévoles pour des événements importants comme la Journée mondiale des Sourds, festival Clin d'Œil. J'aime le travail de groupe.

Comment se sont passées les années au lycée ?

Au lycée, j'ai été séparée de Claudia. Je me suis noyée, avec des professeurs stricts et une AVS, qui ne me comprenaient absolument pas. Isolée, je me noie, je me noie... Je me lève chaque jour, angoissée. Je sèche souvent les cours. Pendant la récréation, je me promenais dans le lycée, histoire de faire passer le temps, le but était de jouer à la madame occupée, pour pas qu'on voie que j'étais seule. Le soir, je devais supporter mes maux de tête. Après tant d'efforts... J'étais épuisée. J'ai abandonné ce lycée par manque d'accessibilité. La seule solution était de partir en formation professionnelle, et à ce moment-là, par mon vécu, je me suis reconnue : j'étais faite pour aider les personnes.



J'ai intégré une école d'aide-soignante. Cette fois, sans AVS, ni d'aide. La souffrance est revenue. C'était une formation très stricte, cadrée. Comme je ne pouvais pas écouter et écrire en même temps, je passais les journées à lire sur les lèvres sans écrire, inactive. N'en parlons pas pour les stages, je rencontrais certaines personnes gentilles qui cherchaient à s'adapter à moi avec empathie et d'autres méchantes qui ne cherchaient pas à comprendre. Les mois passèrent, plus je commençais à détester ce métier en raison de l'entourage et de l'environnement qui lui sont propres.

Comment s'est terminée cette formation ?

Après en avoir bien bavé et dépassé la discrimination, j'ai eu le diplôme d'aide-soignante ! N'ayant pas du tout l'envie de pratiquer ce métier, je regrettais de ne pas me sentir à ma place après toutes ces études. Je discutais longuement avec une enseignante de l'école des Sourds de Marseille. Elle a commencé à me parler d'une licence professionnelle, dans le social, en langue des signes. J'ai pouffé de rire : « Moi, à la fac, moi ? ». Et le soir, en me couchant toutes les questions remuaient dans ma tête. « Et pourquoi pas ? ». Je me suis lancé un défi. Et me voilà, à la fac, là où je prends du plaisir à étudier, sans effort d'intégration et là où mon identité devient claire.

Vous êtes très jeune... mais que retenez-vous de ce que vous a enseigné la vie ?

Tous les jours, il y a une petite flamme »

Éducation - Form



qui s'allume en moi. J'ai accroché ma charrie à une étoile. Deux mondes m'enrichissent et font de moi la personne que je suis aujourd'hui.

Je remercie toutes les

personnes qui ne m'ont pas laissée dans l'ignorance et qui m'ont apporté des grains de bonheur qui poussent aujourd'hui. Finalement, je comprends que chaque jour, chaque rencontre, chaque expérience, c'est une pièce du grand puzzle qu'est la vie. À moi, d'assembler et de construire. Je suis l'architecte de mon existence.

Et que retenez-vous du milieu médical ?

Malheureusement, le regard médical est centré sur l'oreille et refuse l'identité sourde. Quand j'étais enfant, à chaque fois que je rencontrais mon docteur pour l'audiogramme, celui-ci me posait toujours la même question : « Veux-tu te faire implanter ? C'est conseillé, tu entendas mieux ». Et toujours la même réaction de ma part : Je me bouche les oreilles avant d'entendre le cri puissant de ma mère.

La surdité, est-ce un handicap, selon vous ?

C'est une grosse étiquette. Un Sourd est handicapé chez les entendants, un entendant l'est aussi dans le monde des Sourds. Mais, comme l'a dit l'un de mes enseignants à l'université : « Nous sommes sourds, parce que nous sommes forts ». Et comme l'a dit, l'un de mes camarades, lors du Grand Signal du 13 mars 2019 : « Réveillons le joueur qui sommeille en nous ! ».

La vie est un jeu. Une manière de faire. Une participation au fait même de vivre ensemble. Aimer, aider, communiquer, apprendre, étudier...

Pauline Poidevin a 23 ans.

Elle assemble les pièces du puzzle de la vie. Avec les mains et le cœur. Au fond d'elle : l'amitié, au sens noble du terme. ●



par Mélanie Hamm